

venant de l'intérieur. Il rapporte que les colons américains de l'Orégon étaient désappointés et mécontents. Sur cinq mille qui en étaient arrivés en différents temps, environ mille avaient quitté le territoire pour aller s'établir en Californie.

Canadien.
Destruction de la colonie anglaise de la Baie des Isles (Nouvelle-Zélande).—Un bâtiment arrivé à Nantucket (Massachusetts) apporte la nouvelle affligeante que les naturels des environs de la Baie des Isles se sont insurgés au commencement de mars dernier, et après plusieurs escarmouches, où les colons anglais et la petite garnison aidée de l'équipage du bâtiment de guerre *Hazard*, furent très mal traités et obligés de se réfugier à bord des navires, se sont emparés de la ville (Kararareka), l'ont pillée, puis incendiée. Cet événement est d'autant plus regrettable, dans l'intérêt même des naturels, que depuis le massacre du capitaine Wakefield et de ses compagnons, le gouvernement anglais a été en butte à des attaques pour n'avoir pas sévi contre eux autant que les colons et leurs amis l'auraient désiré. Il sera maintenant forcé d'agir avec rigueur.

Canadien.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

FRANCE.

—Mgr. R. P. Smith, évêque de la Trinidad, si connu par son zèle et par son ardente charité, vient d'arriver à Paris avec M. l'abbé Christophe, de Montreuil-sur-Mer, le diocèse curé de San-Fernando, qui l'accompagne en qualité de secrétaire. C'est pour les besoins de son immense troupeau que le zélé pasteur a entrepris ce long et pénible voyage.

Le diocèse de la Trinidad a 300 lieues d'étendue; il renferme 18 îles. Mgr. Buckley est le premier évêque qui gouverna ce vaste diocèse; il y arriva en 1821. Toutes les colonies anglaises et danoises qui se trouvent aux Antilles étaient sous sa juridiction. Il n'avait alors que six prêtres. Cet excellent prélat mourut en 1828, et laissa douze prêtres.

Mgr. Mac-Donnell, qui lui succéda, trouva de grandes ressources dans le zèle, le désintéressement de Mgr. Smith, qui fut son vicaire-général jusqu'en 1827; à cette époque le Saint-Siège le nomma son coadjuteur.

Grâce aux efforts persévérants et aux nombreux sacrifices de l'humble coadjuteur, Mgr. Mac-Donnell put augmenter le clergé de son diocèse. Le pieux évêque eut la consolation de voir avant de mourir cinquante-deux missionnaires exerçant avec zèle et courage les fonctions du saint ministère, et répandant les bienfaits de la religion sur les populations catholiques, qui se multipliaient d'une manière merveilleuse. Les 18 îles qui composent le beau et vaste diocèse de la Trinidad ont chacune leur gouverneur ou un lieutenant du gouverneur.

Depuis la mort de Mgr. Mac-Donnell, qui arriva en 1844, Mgr. Smith a su par sa prudence et par son zèle toujours animé de la plus ardente charité, triompher de bien des difficultés. Aujourd'hui, il est en mesure d'établir 18 nouvelles missions, ayant à sa disposition 18 prêtres, vraiment dignes de leur sublime vocation.

Ajoutons ici que Mgr. Smith pourvoit à tous les besoins d'un bon nombre de jeunes gens qui s'appliquent avec succès à l'acquisition des sciences ecclésiastiques et à la pratique des vertus sacerdotales dans les séminaires de Saint-Sulpice et d'Orléans, dans le séminaire des missions à All-Hallows, à Dublin, et dans celui de Carlow.

Les vertus du digne évêque que la divine Providence a placé à la tête du diocèse immense de la Trinidad, la bonne conduite et le zèle des missionnaires, la foi et la charité qui règnent parmi les catholiques, les heureuses dispositions des populations protestantes qui, dans plusieurs endroits, abandonnent leurs temples pour fréquenter les églises catholiques, tout fait espérer que notre sainte religion fera les progrès les plus rapides sur cette terre lointaine.

—On lit dans un journal de Lyon :

« Mgr. Brady, évêque de Perth, capitale de l'Australie occidentale, est arrivé à Lyon venant de Rome. Ce prélat, dont le diocèse a été récemment formé d'une portion du vaste diocèse de Sydney, aura spécialement pour mission d'évangéliser les nombreux Sauvages de l'intérieur de la Nouvelle-Hollande. Il vient réclamer les secours de l'Œuvre de la Propagation de la Foi pour les missionnaires qu'il espère emmener avec lui très-prochainement.

« Mgr. Trioche, évêque de Babylone, délégué du Saint-Siège en Orient, est également arrivé dans notre ville, venant de Bagdad. »

ANGLETERRE.

—Le 28 avril, madame O' Donoghé, épouse de M. O' Donoghé, écuyer, fit son abjuration entre les mains du Révérend John O' Donnell, qui, peu de temps auparavant, avait reçu 25 autres protestans dans le sein de l'Eglise catholique.

—Mgr. l'évêque de Londres a fait assigner devant la Cour ecclésiastique des doctors communs, présidée par sir Herbert Jenner, le révérend M. Oakeley, ecclésiastique attaché à l'Université d'Oxford, pour avoir cherché à introduire dans les cérémonies de l'Eglise établie certaines formes et pratiques appartenant exclusivement à l'Eglise romaine.

M. Oakeley n'a point comparu, et ne s'est fait représenter par aucun conseil.

M. Bayford, jeune *proctor*, ou procureur du prélat, a réfuté la prétention exprimée par M. Oakeley dans ses Mémoires, de se conformer aux dispositions du concile de Trente, lesquelles, selon lui, seraient obligatoires pour toute la chrétienté. Il a prononcé un plaidoyer où il a cité la lettre de l'é-

vêque Osorius à la reine Elisabeth, l'ouvrage de l'évêque Pilkington publié sous le même règne, et s'est étonné de l'hérésie obstinée du révérend Oakeley, qui souscrivait d'abord aux homélies autorisées de l'Eglise d'Angleterre. Il a conclu à ce que M. Oakeley fût dégradé pour cause d'hérésie, et à ce qu'il lui fût infligé telle autre peine disciplinaire que la Cour jugera convenable.

Sir Herbert Jenner a mis la cause en délibéré, et suris d'ici à un ou deux mois au prononcé de son arrêt.

Univers.

—La Chambre des Communes a engagé le 29 mai, à une heure assez avancée, la discussion sur le bill des collèges irlandais. Sir Robert Peel et sir James Graham ont d'abord refusé de répondre aux interpellations qui leur ont été adressées sur les détails du projet de loi. Ils se sont réservés de modifier le bill lorsqu'il sera examiné en comité.

Lord John Manners a eu cependant le mérite d'arracher à sir James Graham quelques aveux. Le noble lord a déclaré que, par suite du refus de modifier les dispositions du bill, cette mesure ne peut satisfaire ni les protestants ni les catholiques, et en conséquence il en a demandé le et en présentant une motion pour remettre à six mois la seconde lecture. Sir James Graham a paru vivement affecté de ce début, et il a jugé prudent de se lever pour expliquer à la Chambre ce qu'il avait refusé de lui dire un quart d'heure auparavant. Les explications qu'il a données n'ont pas brillé par leur netteté; ce qu'elles ont prouvé plus clairement, c'est que le Ministère est fort embarrassé de son œuvre. Sir James Graham a d'abord soutenu que, vu la position des partis en Irlande, il était indispensable que le Gouvernement fût investi du droit de nommer les professeurs et fonctionnaires des nouveaux collèges, ce qui ne l'a pas empêché de dire ensuite que le Gouvernement n'aurait peut-être aucune objection à conférer ce droit à une commission mixte, mais que ce serait après avoir lui-même choisi les premiers professeurs, et seulement lorsque les collèges seraient en plein exercice. La Reine ne se réserverait alors qu'un droit de *veto*. Il a répondu ensuite d'une manière fort ambiguë au mémoire des évêques catholiques. Sir James Graham avoue qu'un professeur qui réunira aux qualités requises pour occuper une chaire le titre de catholique, devra être préféré; mais cependant les évêques font entre les diverses chaires des distinctions dont il n'apprécie pas la portée. Il accepte volontiers un aumônier catholique; mais s'il payait cet aumônier des deniers de l'Etat, le Gouvernement interviendrait sur une question où il doit rester neutre; de là, nécessité de trouver le salaire de l'aumônier sans que le Gouvernement paraisse en fournir les moyens. Enfin, sir James Graham nous promet de tirer son discours au clair lorsque le bill sera en comité. Nous attendrons.

Répondant ensuite à l'accusation de sir Robert Inglis, qui a appelé le bill un plan gigantesque d'éducation athée, le ministre avance qu'il ne voit pas sur quoi se fonde le reproche du représentant d'Oxford; et pour donner assis-tôt à la Chambre une idée de la négligence que l'université d'Oxford apporte à l'instruction religieuse de ses étudiants, il a déclaré que pendant deux années et demie qu'il avait passé à Oxford, il n'a jamais assisté à aucun sermon, à aucune instruction religieuse, à aucune leçon de théologie, excepté dans les très rares circonstances où il y était forcé. Cette anecdote, qui a fait rire la Chambre, montre que les chefs de l'université d'Oxford se soucient fort peu des instructions religieuses des étudiants; mais que prouve-t-elle en faveur du bill proposé aujourd'hui par le Ministère? *Univers.*

LA FIDELITE BENIE.

IV.

La traversée fut heureuse. On n'essuya pas de ces tempêtes qui élèvent les vagues de la mer jusqu'au ciel. Les vents furent tranquilles, comme s'ils fussent pénétrés de vénération pour l'innocence de Rufine et de Marie, comme s'ils n'eussent pas voulu accroître leur misère par un nouvel effort.

On prit terre. Lorsque Marie débarqua, oh! comme elle sentit le bonheur de se trouver sur la terre ferme! « Mon Dieu! dit-elle en elle-même, tu ne m'as pas abandonnée sur les gouffres de la mer; tu ne m'abandonneras pas non plus sur les flots de la vie, moi qui suis ton enfant!... Qu'allons-nous devenir Rufine et moi? Tu es notre père, conduis-nous. Non! Il n'y a pas de *destin*, comme les païens le prétendent: il n'y a que les décrets de ta divine volonté qui soient immuables. Si nous nous soumettons à elle avec une obéissance filiale, tout nous réussira. »

Elle regarda plusieurs fois l'immense Océan, admirant la vaste étendue de cette mer si dangereuse: « Que la majesté de Dieu est grande, ajouta-t-elle encore! O toi, Etre infini, tu es le repos éternel.... Que l'aspect de cette mer est imposant! Que cette plaine des eaux est magnifique; mais qu'elle est trompeuse! Cette surface si calme en apparence, peut en un instant se changer en flots tumultueux, s'élevant comme des montagnes menaçantes. Il en est ainsi du bonheur sur la terre; il en est ainsi de la vie!... Déjà, j'en ai fait l'expérience. »

Elles furent conduites à Cyr, ville de Syrie. On leur dit d'un ton à moitié amical, comme si elles n'appartenaient qu'à demi à l'humanité: le pays est bon; vous vous y habituerez sans doute. C'est en effet la terre où la toute-puissance de Dieu a prodigué les trésors